Le Sioux

2022, JUIL, N°97

MENSUEL d'histoire et de tactique militaire

« A la guerre, le succès dépend de la simplicité des ordres de la vitesse de leur exécution et de la détermination générale à vaincre. »

Général PATTON

« Ne pas pratiquer ce que l'on enseigne, c'est déshonorer sa parole. » Cours de tactiques 1922, Tomes II »

Feuille d'information gratuite

Responsable de la rédaction :

LCL ® de LEMOS

Toutes les informations et images présentées, sont issues de sources ouvertes et n'ont d'autre vocation que d'informer.

Les propos et articles n'engagent pas l'institution militaire, ils ne sont que des supports personnels.

S'inscrire ou désinscrire à cette newsletter à l'adresse suivante :

lesiouxnewsletter@yahoo.fr

SOMMAIRE

Le coin du préparant P. 2

Fiche de lecture P. 8

Histoire P.12

Personnage énigmatique P.17

Le Sioux vous conseille P.19

EDITO

Chères Lectrices et chers Lecteurs, les contraintes et les impératifs, sont souvent synonyme de débat dans un CO et plus particulièrement dans la cellule Conduite (J3, B3 ou S3). Vous trouverez donc ci-après ici, une liste non exhaustive des contraintes et impératifs en fonction des missions.

En ce qui concerne la fiche de lecture, j'ai souhaité vous faire partager la découverte d'un livre dont le sujet est très rarement évoqué, c'est-à-dire des femmes guerrières. Puis direction l'Amérique au XVIIIe siècle et plus particulièrement la guerre de 7 ans. Peut-on dire que cette guerre fut en quelque sorte la première guerre mondiale ? Je vous laisse juge.

Le personnage atypique est un général compagnon de la Libération, et pour finir, une liste de livres pour s'instruire durant les congés.

Enfin chers lecteurs, nous vous encourageons à nous faire part de vos remarques, questions, suggestions, voire dialoguer avec nous et entre nous, soit sur notre page Facebook https://ww.facebook.com/ groups: /782917638416377/ que nous essayons de nourrir d'actualités militaires, soit par courriel à lesiouxnewsletter@yahoo.fr.

LCL® Nicolas de LEMOS,

RECONNAISSANCE OFFENSIVE

Définition : Action de combat destinée à neutraliser les éléments de sûreté adverse (reco et flc garde) et préciser le dispositif qu'ils couvrent afin d'en préparer l'attaque.

But : La reconnaissance off. fait partie de la manœuvre de renseignement et constitue une action préliminaire, menée de face ou de flanc, en vue de permettre l'engagement de la division, dans la foulée, contre un adversaire généralement mobile mais susceptible de se retrancher.

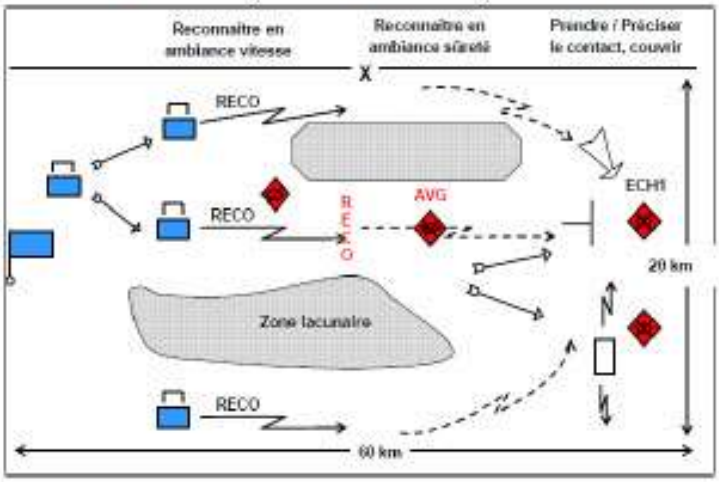
TYPE D'ACTION	OFFENSIVE			
NORMES ENGAGEMENT	FRONT	PROFONDEUR	RYTHME	SUPERFICIE
	20 km	60 km	15 à 20 km/h	
RAPFOR (AMI/ENI)	1/1			
CARACTERISTIQUES TERRAIN	Avantages	- Nombre de rocades et de pénétrantes permettant de varianter et d'étaler le dispositif. - Terrain ouvert permettant l'observation et le tir au plus loin.		
	Inconvénients	- Terrain compartimenté (relief, forêts) permettant à l'ENI de valoriser le terrain si défense ferme ou effectuer des embuscades et coups d'arrêt si défense mobile. - Dans les bois, camouflage de l'ENI facilité.		
	EEI	Renseigner dans la profondeur tactique (valorisation terrain et échelonnement ENI).		
APPUIS	ALAT	Renseigner dans la profondeur.		
	ARTILLERIE	- Manœuvre très rapide, donc difficulté d'être employée puisque suit les GTIA (demande appui au débouché par la DIV ?). - Agit sur un ENI fixe, pas de tirs « à priori », et au niveau du GTIA. - Peut faciliter la destruction du 1er échelon en vue de l'engagement à suivre. - Rôles : o NEUTR résistances si ENI statique. o gêner unités de soutien. o Prendre à partie ART ENI. o Renseigner.		
	GENIE	Appui MOB : franchissement, ouverture ou rétablissement d'itinéraire, mission de reconnaissance en avant (avec EEI) pour reconnaître la traficabilité des axes et possibilités de franchissement.		

PHASES	n°	TACHES	MISSIONS GTIA
PREPARATION *Progression sur une profondeur relativement importante (dizaine de kilomètres) et sous le signe de la vitesse puis de la sûreté*	1	Articuler la brigade en 2 échelons.	RECONNAITRE APPUYER
	2	Constituer chaque échelon en fonction de l'action prévue à l'issue de la reconnaissance.	
	3	Définir des lignes de coordination et, si possible, une ligne de changement d'attitude.	
PRENDRE L'ASCENDANT *Neutralisation des éléments de reconnaissance adverses(4,5,6).* *Neutralisation des éléments de sûreté (7,8,9,10)*	4	S'éclairer en ambiance vitesse.	RECONNAITRE REDUIRE UNE RESISTANCE
	5	Prendre contact avec éléments de reconnaissance adverses.	
	6	Détruire ou fixer et déborder l'adversaire.	
	7	Reconnaître en ambiance vitesse.	
	8	Etre renseigné dans la profondeur (SGAM).	
	9	Prendre puis préciser le contact avec les éléments de sûreté adverses.	
	10	Fixer et déborder l'adversaire.	
PRODUIRE LES EFFETS *Prise de contact avec les gros adverses (11, 12, 13, 14).* *Préparation de l'action ultérieure (15, 16)*	11	Reconnaître en ambiance sûreté.	RECONNAITRE S'EMPARER DE RED. RESISTANCE COUVRIR
	12	Etre renseigné dans la profondeur (SGAM)	
	13	S'emparer de positions favorables en vue du contact.	
	14	Se couvrir.	
	15	Couvrir temporairement les préparatifs de l'attaque par une action de défense mobile (jalonnement, contre-attaque) ou ferme (barrage, interdiction).	C.ATK / COUV / INTERDIRE / DEF / JAL / APP
	16	Déployer l'échelon d'attaque et de soutien.	

N°	CONTRAINTES
C01	Coordination avec 3D permanente pour garantir sûreté interventions.
C02	Coordination avec voisins.
C03	Elongations importantes ou terrain compartimenté freinant la progression.
C04	Rythme conditionné par la manœuvre d'une autre unité étant en 1er échelon éventuellement.
C05	Engagement dans la foulée après action ayant généré une attrition importante.
C06	Recueil ou soutien sur un terrain inadapté.
C07	Moment de l'effort.
C08	Gestion prisonniers, réfugiés, médias ou autres acteurs.
C09	Prendre en compte menace NRBC ponctuelle ou permanente dans telle zone.
C10	Risque de dommages collatéraux.
C11	Zone à laisser libre d'obstacles.
C12	Effectuer une action 3D au cours d'une phase délicate (OHP…).
C13	Simultanéité d'actions.
C14	Autonomie logistique faible avant relance de l'action, mission suivante. Elongations logistiques importantes.
C15	Zone polluée.
C16	Durée de la mission si mission longue.

N°	IMPERATIFS
I01	Assurer une reconnaissance et une couverture face à…
I02	Prendre et conserver le contrôle des ponts / agglomérations / hauteurs
I03	Devancer l'ennemi sur/à tel endroit…
I04	S'installer en **discrétion/ rapidité** à tel endroit / Se déplacer en **discrétion/rapidité** sur telle direction…
I05	Disposer d'une autonomie logistique suffisante.
I06	Disposer de renseignements précis sur l'ennemi dans telle zone / en profondeur.
I07	Faire effort de protection sur telle unité/entité, dans telle zone/à tel endroit.
I08	Etre déployé rapidement dans telle zone pour telle heure (fin RECO OFF).
I09	Etre couvert face à…
I10	Etre EMD de faire face aux menaces 3D.
I11	Respecter les règles d'engagement et interdictions particulières.
I12	Etablir une liaison permanente avec les voisins, telle unité…
I13	Ne pas se laisser retarder par les résistances ennemies/flux de réfugiés à tel endroit/ dans telle zone…
I14	Optimiser les délais de préparation.
I15	S'installer rapidement à tel endroit
I16	Réduire le potentiel ennemi.

	FRONT	PROFONDEUR	RYTHME	SUPERFICIE
GTIA INF	6 à 10 km (2 à 3 axes)		10 à 15 km/h	
GTIA XL	10 à 15 km (10 axes)	60 km	20 km/h	
GTIA RC				
EEI (ECL)	15 km	40 km	15 km/h	



ATTAQUER

Définition : Acte essentiel de la manœuvre offensive visant par la combinaison du feu et du mouvement, soit à détruire un ennemi déterminé, soit à le chasser des zones qu'il occupe en lui infligeant le plus de pertes possibles.

But : attaque de niveau brigade vise un objectif tactique dont l'atteinte est la résultante d'actions victorieuses sur des objectifs intermédiaires. Elle peut être déstinée à ouvrir une brèche dans le dispositif adverse (ATK de rupture), à désorganiser le 1er échelon ENI (ATK dans la profondeur) ou à effectuer un retour en avant après une phase défensive (contre-attaque).

TYPE D'ACTION	OFFENSIVE			
NORMES ENGAGEMENT	FRONT	PROFONDEUR	RYTHME	SUPERFICIE
	10 km	20 km	5 km/h	
RAPFOR (AMI/ENI)	3 à 4/1			
CARACTERISTIQUES TERRAIN	Avantages	- Nombre de rocades et de pénétrantes permettant de percer en divers endroits, contourner… - Terrain ouvert permettant l'observation et le tir au plus loin.		
	Inconvénients	- Terrain compartimenté (relief, forêts) permettant à l'ENI de valoriser le terrain si défense ferme ou effectuer des embuscades et coups d'arrêt si défense mobile. - Dans les bois, camouflage de l'ENI facilité, zone fav. au combat AC. - ZURB : dommages collatéraux, gabarit BLD.		
APPUIS	EEI	Renseigner en amont sur dispositif défensif ennemi et sa valorisation.		
	ALAT	Renseigner dans la profondeur. OHP. Destruction point-clé ENI.		
	ARTILLERIE	- Appuyer le débouché par prise à partie éléments au contact. - Neutraliser moyens feux ENI.. - Disloquer unités en cours de déploiement. - Arrêter les unités en C.ATK. - Couvrir sur un flanc. - Renseigner dans la profondeur ou sur un flanc.		
	GENIE	Appui MOB : franchissement, ouverture ou rétablissement d'itinéraire.		

PHASES	N°	TACHES	MISSIONS GTIA
PREPARATION	1	Etre renseigné. Se renseigner.	RECONNAITRE
	2		
	3	Définir les différents objectifs à atteindre.	
	4	Répartir les missions (ATK, SOUT, APP, sûreté).	
PRENDRE L'ASCENDANT *Désorganisation et neutralisation de l'adversaire (5,6,7).*	5	Attaquer dans la foulée, après une approche (ligne de débouché fournie par une autre grande unité ayant, par exemple, effectué un raid préliminaire) ou une reconnaissance offensive.	RECONNAITRE COUVRIR APPUYER
	6	Sinon, attaquer à partir du contact en camouflant sérieusement les préparatifs.	
	7	Dans tous les cas, détruire les moyens RENS, de coord° et de DEF de l'adversaire y compris dans la profondeur, le fixer, le cloisonner et le surprendre (manœuvre de déception).	
Assurer la supériorité relative locale (8,9,10,11).	8	Déboucher avec un appui feu massif..	ATTAQUER S'EMPARER DE APPUYER
	9	Rompre le dispositif adverse, soit en l'abordant de front ou de flanc dans un RAPFOR très favorable, soit en le débordant ou en le contournant, voire en s'infiltrant.	
	10	Mener une action de diversion contre l'adversaire par une manœuvre enveloppante.	
	11	Contrôler les objectifs initiaux en sûreté.	
PRODUIRE LES EFFETS *Percée du dispositif adverse (12, 13, 14, 15).*	12	Etre renseigné dans la profondeur (moyens aéromobiles).	ATTAQUER S'EMPARER DE APPUYER REDUIRE UNE RESISTANCE
	13	Maintenir un RAPFOR favorable par la relance de l'ATK en engageant ou non l'échelon d'appui de la brigade.	
	14	Détruire ou fixer le 2e échelon adverse avec l'appui des moyens aéromobiles.	
	15	Contrôler les objectifs ultérieurs en sûreté.	
Exploitation (16, 17, 18)	16	Accentuer la désorganisation de l'adversaire avec les moyens terrestres et aériens en le poursuivant, en continuant l'attaque en souplesse ou en effectuant un ou des raids par des éléments réservés et largement éclairés.	ATTAQUER EFFECTUER UN RAID APPUYER
	17	Couvrir l'action de la brigade agissant dans la profondeur (moyens terrestres et aériens).	
	18	Assurer la sûreté sur les arrières.	
ATTEINTE DE L'OBJECTIF FINAL	19	Contrôler les derniers objectifs en sûreté.	COUVRIR REDUIRE UNE RESISTANCE
	20	Couvrir le dispositif de la brigade (moyens terrestres et aériens).	
	21	Réduire les résistances dépassées.	
	22	Assurer la sûreté des communications.	

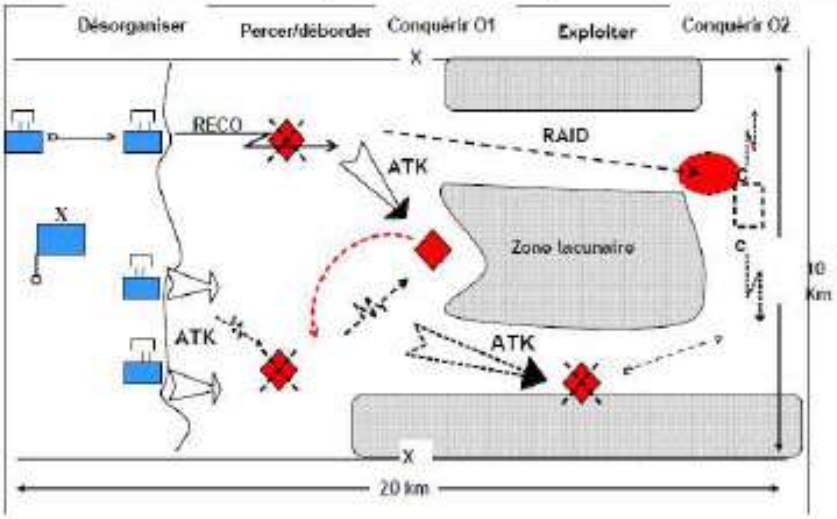
N°	CONTRAINTES
C01	Coordination avec 3D permanente pour garantir sûreté interventions.
C02	Coordination avec voisins.
C03	Elongations importantes ou terrain compartimenté freinant la progression.
C04	Rythme conditionné par la manœuvre d'une autre unité étant en 1er échelon éventuellement.
C05	Engagement dans la foulée après action ayant généré une attrition importante.
C06	Recueil ou soutien sur un terrain inadapté.
C07	Moment de l'effort.
C08	Gestion prisonniers, réfugiés, médias ou autres acteurs.
C09	Prendre en compte menace NRBC ponctuelle ou permanente dans telle zone.
C10	Risque de dommages collatéraux.
C11	Zone à laisser libre d'obstacles.
C12	Effectuer une action 3D au cours d'une phase délicate (OHP…).
C13	Simultanéité d'actions.
C14	Autonomie logistique faible avant relance de l'action, mission suivante. Elongations logistiques importantes.
C15	Zone polluée.

IMPERATIFS

N°	IMPERATIFS
I01	Assurer une reconnaissance et une couverture face à…
I02	Prendre et conserver le contrôle des ponts / agglomérations / hauteurs
	Effectuer la coordination avec telle unité
I03	Devancer l'ennemi sur/à tel endroit…
I04	S'installer en **discrétion/ rapidité** à tel endroit / Se déplacer en **discrétion/rapidité** sur telle direction…
I05	Disposer d'une autonomie logistique suffisante.
I06	Disposer de renseignements précis sur l'ennemi dans telle zone / en profondeur.
I07	Faire effort de protection sur telle unité/entité, dans telle zone/à tel endroit.
I08	Etre déployé rapidement dans telle zone pour telle heure (fin de l'attaque).
I09	Etre couvert face à…
I10	Etre EMD de faire face aux menaces 3D.
I11	Respecter les règles d'engagement et interdictions particulières.
I12	Etablir une liaison permanente avec les voisins, telle unité…
I13	Ne pas se laisser retarder par les résistances ennemies/flux de réfugiés à tel endroit/ dans telle zone…
I14	Optimiser les délais de préparation.
I15	S'installer rapidement à tel endroit
I16	Réduire le potentiel ennemi.

Normes d'engagement GTIA :

	FRONT	PROFONDEUR	RYTHME	ECHELONNEMENT
GTIA INF	2 à 3 km	1 km	5 à 10 km/h	3 en 1er ECH, 1 en 2e
GTIA XL	4 à 5, puis 6 à 9 km	10 à 25 kms	10 à 15 km/h	1er ou 2e ECH.
GTIA RC				



ATTAQUE EN SOUPLESSE

Définition : style de combat où la prédominance est donnée à l'infiltration, suivie d'attaques locales sur des objectifs débordés ou dépassés.

TYPE D'ACTION	OFFENSIVE			
NORMES ENGAGEMENT RAPFOR (AMI/ENI)	FRONT	PROFONDEUR	RYTHME	SUPERFICIE
	10-15 km	10-15 km	10 à 20 km/h	
	3 à 4/1			
CARACTERISTIQUES TERRAIN	Avantages	- Terrain coupé avec nombreux itinéraires d'infiltration. - Terrain suffisamment ouvert pour offrir possibilités de vue et de tir.		
	Inconvénients	- Terrain compartimenté (relief, forêts) permettant à l'ENI de valoriser le terrain si défense ferme ou effectuer des embuscades et coups d'arrêt si défense mobile. - Points de franchissement freinant la progression. - Dans les bois, camouflage de l'ENI facilité, zone fav. au combat AC. - ZURB : dommages collatéraux, gabarit BLD.		
APPUIS	EEI	Renseigner en amont sur dispositif défensif ennemi et sa valorisation.		
	ALAT	Renseigner dans la profondeur. OHP. Destruction point-clé ENI.		
	ARTILLERIE	- Harceler sur positions/zones occupées par l'ENI. - Détruire infra clé si possibilité (cf. RoE). - Aveugler ENI pour appuyer un déplacement/action ami. - Eclairer pour dévoiler dispositif ENI. - Arrêter les unités en C.ATK. - Renseigner sur renforcement de l'ENI par échelon de soutien.		
	GENIE	Appui MOB : franchissement, ouverture ou rétablissement d'itinéraire, bréchage.		

PHASES	N°	TACHES	MISSIONS GTIA
PREPARATION	1	Etre renseigné.	RECONNAITRE
	2	Se renseigner.	
	3	Définir les différents objectifs à atteindre.	
	4	Répartir les missions (ATK, SOUT, APP, sûreté).	
PRENDRE L'ASCENDANT *Désorganisation et neutralisation de l'adversaire (5,6,7).*	5	Attaquer dans la foulée, après une approche (ligne de débouché fournie par une autre grande unité ayant, par exemple, effectué un raid préliminaire) ou une reconnaissance offensive.	RECONNAITRE COUVRIR APPUYER
	6	Sinon, attaquer à partir du contact en camouflant sérieusement les préparatifs.	
	7	Dans tous les cas, détruire les moyens RENS, de coord° et de DEF de l'adversaire y compris dans la profondeur, le fixer, le cloisonner et le surprendre (manœuvre de déception).	
Assurer la supériorité relative locale (8,9,10,11).	8	Déboucher avec un appui feu massif..	ATTAQUER S'EMPARER DE APPUYER
	9	Rompre le dispositif adverse, soit en l'abordant de front ou de flanc dans un RAPFOR très favorable, soit en le débordant ou en le contournant, voire en s'infiltrant.	
	10	Mener une action de diversion contre l'adversaire par une manœuvre enveloppante.	
	11	Contrôler les objectifs initiaux en sûreté.	
PRODUIRE LES EFFETS *Percée du dispositif adverse (12, 13, 14, 15).*	12	Etre renseigné dans la profondeur (moyens aéromobiles).	ATTAQUER S'EMPARER DE APPUYER REDUIRE UNE RESISTANCE
	13	Maintenir un RAPFOR favorable par la relance de l'ATK en engageant ou non l'échelon d'appui de la brigade.	
	14	Détruire ou fixer le 2e échelon adverse avec l'appui des moyens aéromobiles.	
	15	Contrôler les objectifs ultérieurs en sûreté.	
Exploitation (16, 17, 18)	16	Accentuer la désorganisation de l'adversaire avec les moyens terrestres et aériens en le poursuivant, en continuant l'attaque en souplesse ou en effectuant un ou des raids par des éléments réservés et largement éclairés.	ATTAQUER EFFECTUER UN RAID APPUYER
	17	Couvrir l'action de la brigade agissant dans la profondeur (moyens terrestres et aériens).	
	18	Assurer la sûreté sur les arrières.	
ATTEINTE DE L'OBJECTIF FINAL	19	Contrôler les derniers objectifs en sûreté.	COUVRIR REDUIRE UNE RESISTANCE
	20	Couvrir le dispositif de la brigade (moyens terrestres et aériens).	
	21	Réduire les résistances dépassées.	
	22	Assurer la sûreté des communications.	

CONTRAINTES

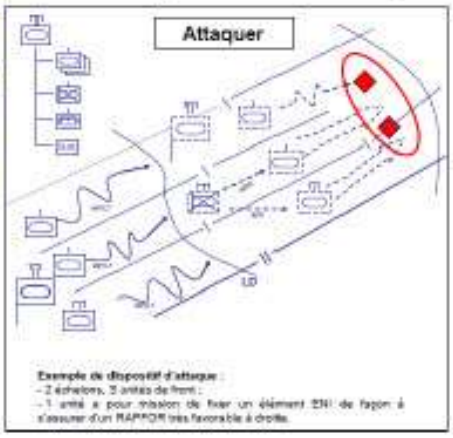
N°	CONTRAINTES
C01	Coordination avec 3D permanente pour garantir sûreté interventions.
C02	Coordination avec voisins.
C03	Elongations importantes ou terrain compartimenté freinant la progression.
C04	Rythme conditionné par la manœuvre d'une autre unité étant en 1er échelon éventuellement.
C05	Engagement dans la foulée après action ayant généré une attrition importante.
C06	Recueil ou soutien sur un terrain inadapté.
C07	Moment de l'effort.
C08	Gestion prisonniers, réfugiés, médias ou autres acteurs.
C09	Prendre en compte menace NRBC ponctuelle ou permanente dans telle zone.
C10	Risque de dommages collatéraux.
C11	Zone à laisser libre d'obstacles.
C12	Effectuer une action 3D au cours d'une phase délicate (OHP…).
C13	Simultanéité d'actions : RECO OFF et fixation des résistances
C14	Autonomie logistique faible avant relance de l'action, mission suivante. Elongations logistiques importantes.
C15	Zone polluée.
C16	Durée de la mission si la mission est longue.

IMPERATIFS

N°	IMPERATIFS
I01	Assurer une reconnaissance et une couverture face à…
I02	Prendre et conserver le contrôle des ponts / agglomérations / hauteurs
I03	Effectuer la coordination avec telle unité
I04	Devancer l'ennemi sur/à tel endroit…
I05	S'installer en **discrétion/ rapidité** dans l'infiltration avant prise de contact à tel endroit / Se déplacer en **discrétion/rapidité** dans l'infiltration avant prise de contact sur telle direction …
I06	Disposer d'une autonomie logistique suffisante. Disposer d'une réserve.
I07	Disposer de renseignements précis sur l'ennemi dans telle zone / en profondeur.
I08	Faire effort de protection sur telle unité/entité, dans telle zone/à tel endroit.
I09	Etre déployé rapidement dans telle zone pour telle heure (fin de l'attaque).
I10	Etre couvert face à…
I11	Etre EMD de faire face aux menaces 3D.
I12	Respecter les règles d'engagement et interdictions particulières.
I13	Etablir une liaison permanente avec les voisins, telle unité…
I14	Ne pas se laisser retarder par les résistances ennemies/flux de réfugiés à tel endroit/ dans telle zone…
I15	Optimiser les délais de préparation.
I16	S'installer rapidement à tel endroit
I17	Retarder l'engagement du 2e échelon ENI.
I18	Réduire le potentiel ennemi.

Normes d'engagement GTIA :

	FRONT	PROFONDEUR	RYTHME	ECHELONNEMENT
GTIA INF	6 à 8 km	3 à 6 km	10 à 15 km/h	2 en 1er ECH, 2 en 2e
GTIA XL	10 à 15 km	15 km	15 à 20 km/h	2e ECH sauf infilt..
GTIA RC	10 à 15 km	20 à 30 km		



FICHE DE LECTURE

Titre de l'ouvrage	**LES FEMMES ET LA GUERRE**
Auteur	**MARTIN VAN CREVELD – Édition du rocher - 2000**
Edition	
Rédacteur	**CBA – PAUL Fabien – 125-1**
Date de rédaction	**19/10/11**

1/ L'AUTEUR

Martin van Creveld est né aux Pays-Bas, mais a vécu la plus grande partie de sa vie en Israël. Diplômé de la London School of Economics et de l'Université Hébraïque de Jérusalem, il est aujourd'hui un des plus importants penseurs de la guerre et des ses évolutions. Il a été consultant pour les établissements de défense de plusieurs pays, et a enseigné ou donné des conférences à quasiment tous les hauts instituts d'enseignement spécialisés en défense, de type militaire ou civile, du Canada à la Nouvelle Zélande, en passant par la Norvège et l'Afrique du Sud. C'est un homme très médiatisé, on ne compte plus ses apparitions à la radio et la télé, ni ses contributions dans les articles de journaux ou ses interviews dans la presse internationale.

Il a écrit de nombreux ouvrages traduits dans près d'une dizaine de langue parmi lesquels La transformation de la guerre (1991), La culture de la guerre (2008) ou encore Tsahal (1998).

Il intervient dans de nombreux instituts ou écoles comme le US Naval War College.

2/ SYNTHESE DE L'OUVRAGE

Ce livre décrit les relations entre les femmes et la guerre à travers un enchainement historique. En partant des Spartiates jusqu'aux femmes soldats d'aujourd'hui dans les armées occidentales, en passant pas les Amazones, l'auteur montre qu'elles n'ont jamais eu une place de guerrière et que leur position grandissante au sein des Défenses des pays développés montre une réelle décadence de ces derniers.

LES FEMMES DANS LES BRAS DE MARS

Dans une première partie, l'auteur montre que les femmes ont une importance cruciale dans la guerre. Elles peuvent être les instigatrices, les causes ou encore les victimes, mais pas les actrices.

Si elles n'incitent pas forcément aux combats, elles encouragent leurs hommes et dans tous les cas se rallient à leur cause comme le montre le comportement de féministes lors de la première guerre mondiale.

Elles sont aussi des victimes, mais très tôt des « codes » sont apparus pour les protéger. Dans un premier temps, la religion a tenté de mettre des limites puis avec la prééminence du droit on a vu l'ajout d'une clause particulière dans la deuxième convention de Genève en 1949 : « traiter les prisonnières avec tous les égards dus à leur sexe ». Leur sort est d'ailleurs enviable à celui des hommes : en moyenne six hommes meurent pour une femme. En ce qui concerne le viol, il est moins une pulsion qui doit être satisfaite qu'un symbole de victoire. Le vainqueur signifie qu'il a atteint l'ennemi dans ce qu'il a de plus cher.

Un autre point développé est le fait que les femmes admirent les hommes pour leurs actions de guerre ce qui encourage ce comportement.

Les femmes sont donc au centre de la guerre. D'après l'auteur si celles-ci étaient capables de se défendre et de se battre, la guerre perdrait une grande partie de sa justification.

DES AMAZONES A « GI JANE »

Dans cette partie l'auteur s'attache à démontrer que jamais les femmes n'ont eu leur place dans la guerre en tant qu'actrices.

Tout d'abord, le règne animal ne présente que peu d'exemples où les femelles prennent part

aux combats comparables à nos conflits, en particulier chez les grands singes qui sont plus proches de nous.

Ensuite, au niveau de la mythologie les déesses n'ont que très peu de caractères du sexe faible : elles sont souvent vierges et, comme Athéna, n'apprécient pas les femmes. Un autre mythe, les Amazones sont quant à elles décrites comme des égales des hommes et sont à chaque fois vaincues par les hommes qui les combattent. Ces derniers peuvent donc s'en vanter puisque considérées comme « équivalents ». La littérature a ensuite développé le mythe de la guerrière et ce, dans toutes les civilisations. Mais on peut les classer dans deux groupes : le premier est celui des femmes qui combattent avec leurs hommes, elles ont alors une image positive. Le second est celui de celles qui sont en conflit avec les hommes et qui sont finalement soumises.

En ce qui concerne les femmes qui ont accédé au pouvoir, elles sont nombreuses dans l'histoire. D'après l'auteur, elles n'ont pas été moins agressives que leurs homologues masculins contrairement à ce que peuvent prétendre les mouvements féministes. En revanche, n'ayant aucune expérience dans le domaine de la guerre elles ont du s'en remettre à leurs conseillers (Margareth Thatcher, Golda Meïr). De plus il insiste sur le fait que ces femmes n'avaient aucun rapport avec de quelconques mouvements féministes.

Concernant le sport, il est aujourd'hui un succédané de la guerre. Et là encore les femmes n'ont qu'un rôle de spectatrices. Pour caricaturer, elles n'intéressent que lorsqu'elles sont nues. D'ailleurs, participer à un sport de combat ne veut pas dire être capable de faire la guerre.

A toutes les époques, les femmes participent à la guerre à travers leur fonction de support : lavandières, infirmières ou encore prostituées.

Si par le passé certaines ont pris une part active aux combats en se déguisant, leur nombre est restreint. Il est de plus difficile de faire la part entre réalité et fiction, car il n'était pas dans leur intérêt de se faire démasquer.

Après les femmes qui gravitent autour de la guerre l'auteur se penche sur celles qui y ont participé : les guerrières du Dahomey. Mais c'est l'occasion pour ce dernier d'insister sur le fait que la propagande s'en est servie pour rehausser le prestige des Européens qui les ont vaincues : Les ennemis ont été obligés de se retrancher derrière leurs femmes pour les défendre.

Les révolutions et les insurrections semblent donner une part plus active aux femmes. Néanmoins, si elles sont plus nombreuses que lors des conflits réguliers, elles n'occupent que très peu de postes de combattants et encore moins de postes à responsabilité. Ces moments sont plutôt l'exception qui confirme la règle.

Les deux guerres mondiales ont été considérées comme des révélateurs de virilité. Et là encore, les femmes n'ont eu que des rôles secondaires. Des expériences ont été lancées pour utiliser les femmes dans des actions de combat, mais l'échec a été presque total : les unités de combat entièrement féminisée ont du être protégées de leurs compatriotes afin d'éviter les harcèlements et les viols. Il a été remarqué que les situations de combat transformaient physiologiquement les participantes (arrêts des menstruations, impossibilité d'avoir des enfants). De plus, ces unités avaient mauvaise réputation auprès de la population car considérées comme recélant des femmes de légère vertu. Les femmes ont tout de même occupé avec succès des emplois administratifs ou sanitaires, mais une fois la paix revenue toutes ces unités, de combat ou de soutien, ont été dissoutes.

Pour l'auteur, l'une des raisons essentielles de la non-participation des femmes à la guerre est leur capacité à donner la vie : elles doivent se concentrer sur leurs grossesses puis sur l'éducation de leurs enfants. Vient ensuite la faiblesse physique qui est difficilement contestable. Le paquetage en Afghanistan ou l'équipement du soldat au moyen-âge n'est utilisable par une femme qu'avec difficulté. Il est pratiquement criminel pour l'auteur de placer une femme sur un poste de combattant.

Comme l'auteur le souligne plus haut la guerre est une affirmation de virilité. L'homme veut se différencier de la femme qui peut engendrer la vie. Il doit trouver une raison d'exister (il sert à protéger sa femme et ses enfants). Beaucoup de tribus, de peuples possèdent des rites d'initiation pour les hommes : tests, épreuves…

Mais de toutes les activités la guerre est celle qui se prête le mieux à cette affirmation.

Par ailleurs, la loi de Mead dit que si les hommes accordent de l'importance à une activité, alors la société entière la considèrera comme « noble ». S'il est surprenant que les femmes acceptent cela, on peut remarquer que ce sont souvent les femmes qui ont le plus de considération pour ces activités.

De plus on a pu constater que les domaines qui sont envahis par les femmes voient les hommes le déserter, sauf pour les postes de dirigeants. Il y a une dévalorisation des fonctions tenues par les femmes. Le fait que celles-ci ne sont pas présentes dans les combats ne vient pas forcément du fait qu'elles y sont peu efficaces mais plutôt parce qu'elles donnent plus de valeur aux exploits des hommes qui les font.

1945 ET APRES

L'avènement de l'arme atomique a profondément changé les relations entre hommes et femmes en ce qui concerne la guerre.

L'apparition des armes atomiques modifient profondément la situation géopolitique en faisant des pays détenteurs des sanctuaires. On assiste à une réduction du nombre d'armement dans ces pays, d'une part à cause de l'augmentation des prix de ces matériels mais aussi à cause du sentiment de sécurité qui ne permet pas d'en produire et d'en acheter autant qu'avant 1945.

Malgré cela, les femmes n'obtiennent pas une égalité de traitement dans les armées. Si la situation s'améliore par rapport à celle qu'elles connaissaient lors des deux conflits mondiaux, elles occupent toujours le même type de poste : secrétaires, infirmières. Même en Israël les femmes ne participent pas aux combats et il est plus facile de se faire exempter de service national que pour un homme. Le mythe des « valeureuses Israéliennes » n'a été entretenu qu'à des fins de propagande.

Néanmoins, à l'issue de la deuxième guerre mondiale, la société se transforme : les femmes vont plus souvent à l'université, ont moins d'enfants et passent moins de temps à les élever, d'où une chute de la natalité. D'un autre côté, l'armée américaine traverse une crise après le Vietnam. Avec cette montée du pacifisme (et ce, partout dans le monde occidental) les recrues sont difficiles à trouver. Tout cela fait que les femmes peuvent s'engager plus facilement, les limites qui leur étaient imposées disparaissent ou s'estompent.

Mais cet afflux pose des problèmes incessants : les différences physiologiques et physiques entrainent une différenciation de l'entrainement en particulier. Les inégalités de traitement entre hommes et femmes mènent à des procès, parfois ridicules.

Toutes les armées des pays développés admettent des femmes dans leurs rangs. Elles représentent entre 0 et 8% des effectifs des armées de l'OTAN, leur part décroît en allant vers l'est.

Depuis les femmes ont pu participer à des actions de combat lors de la guerre du Golfe, toutefois les pertes sont insignifiantes.

Si de nos jours les effectifs et les emplois autorisés pour les femmes augmentent dans les armées des pays occidentalisés ce n'est que parce que, d'une part les volontaires masculins ne sont pas assez nombreux et d'autre part, parce que les armées sont aujourd'hui perçues comme moins nécessaires et que l'on peut réaliser des « expériences » sans grand danger : les pays occidentalisés n'ont plus d'ennemis à leurs portes.

Les femmes n'ont pas réellement remporté de victoire en rentrant dans une institution qui n'a plus la même importance qu'autrefois.

L'auteur remarque que dans cette institution les inégalités de traitement entre hommes et femmes est visible. Ces dernières ont des privilèges non négligeables. Cela entraine un ressentiment légitime de la part de leurs homologues masculins, rendant d'ailleurs leur recrutement plus difficile.

Pour finir l'auteur se penche sur la situation chaotique du monde actuel : le développement des sociétés de sécurité à travers le monde montre que celui-ci est tout sauf en voie de pacification. Les activités de ces entreprises passent du gardiennage du supermarché aux actions de combat dans une guerre civile. Il est intéressant de noter qu'aucune femme n'y travaille comme « soldat ». N'en déplaise aux féministes, les femmes sont désavantagées dans la guerre par rapport aux hommes et celles des pays en vois de développement le comprennent et se tiennent aussi loin des zones de combat qu'elles le peuvent.

3/ ANALYSE – AVIS DU REDACTEUR

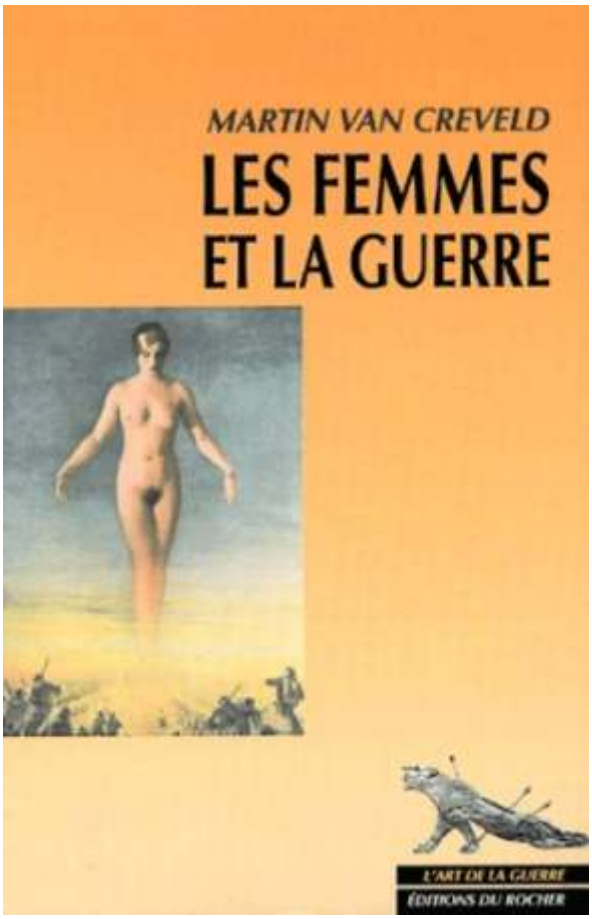
Ecrit il y a plus de dix ans, ce livre reste totalement d'actualité. En effet, les problèmes de recrutement des armées occi-

dentales ne laissent guère le choix à leurs dirigeants : les femmes doivent pouvoir revêtir l'uniforme. De plus, la recherche permanente d'égalité homme-femme pousse dans cette direction pour montrer qu'aucune position ne peut être réservée aux hommes.

Pourtant Van Creveld soulève de nombreux arguments contre leur présence sous les drapeaux. En partant de l'Antiquité jusqu'à nos jours, il développe un argumentaire clair, appuyé par de nombreux exemples historiques. La démonstration est aisée à suivre et, si elle n'est pas politiquement correcte aujourd'hui, elle force à réfléchir à la situation des armées occidentales en général et celle de l'armée française en particulier. Les attaques nombreuses contre les mouvements féministes montrent qu'il les considère comme responsables en partie de cette situation.

Il aboutit à la conclusion que les femmes ne sont pas faites pour la guerre et que leur présence sous l'uniforme n'est dû qu'au fait, d'une part à l'absence de risque majeur aux frontières du monde occidental et d'autre part à la décadence de ce dernier. En effet, l'arrivée des femmes dans un domaine auparavant réservé aux hommes a toujours eu pour conséquence une perte d'intérêt de ceux-ci. Cela entraîne de fait un appauvrissement de nos outils de défense.

Cet ouvrage est plaisant à lire. Tout d'abord, au niveau historique, il permet de mieux connaitre certains épisodes guerriers de l'humanité qui ne sont pas forcément connus. Le fait de présenter ces événements par rapport aux femmes apporte un éclairage nouveau. Ensuite, les thèses qui y sont développées vont à l'encontre de ce à quoi nous sommes habitués et sont clairement appuyées, ce qui permet de réfléchir de façon différente. Le recrutement, aujourd'hui comme demain, est un sujet primordial pour notre armée. Il m'apparait essentiel d'avoir une vue claire de cette problématique et ce livre peut donner quelques éléments concernant la place que nous voulons donner aux femmes alors qu'elles prennent de plus en plus d'importance, ce qui n'est pas sans conséquence.

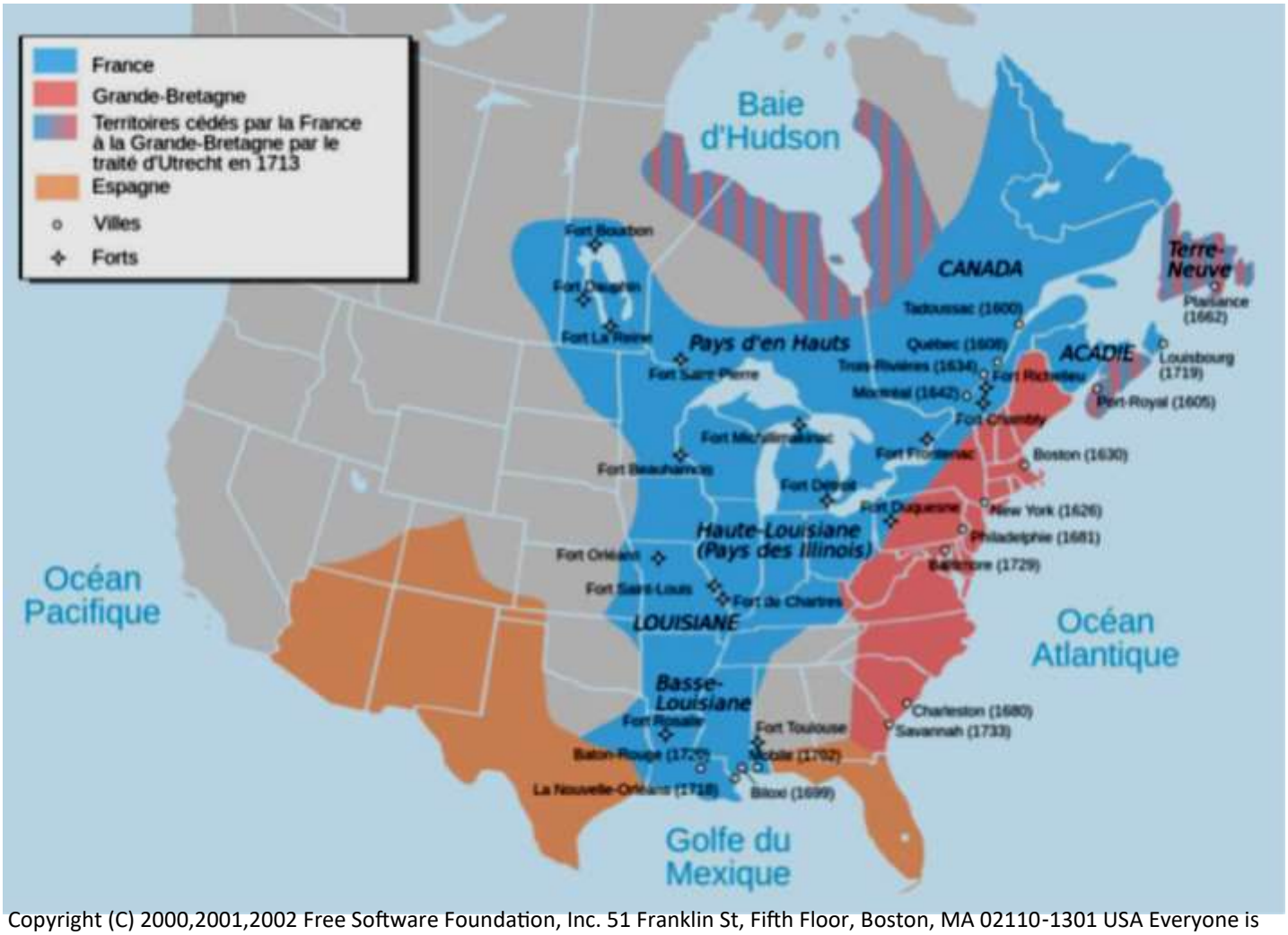


French and Indian war

La « French and Indian war », dont le nom français est la Guerre de la Conquête, constitue la partie nord-américaine de la Guerre de 7 ans, opposant Français et Britanniques. Durant ce conflit, deux types de tactiques très différentes vont se juxtaposer et s'affronter. La première est celle, dite conventionnelle, des troupes européennes, françaises et britanniques. La deuxième, qui se rapproche d'un combat de guérilla, est mise en oeuvre par les Amérindiens ainsi que les miliciens canadiens ou ceux des colonies britanniques. Celle-ci, mettant à profit l'embuscade et la mobilité, est l'apanage du camp français au début du conflit, avec des premiers succès éclatants. Cependant, au prix d'un investissement humain et financier croissant, les soldats de la couronne britannique s'adaptent rapidement. Prenant en compte le contexte et les spécificités locales, ils font évoluer leur stratégie d'ensemble suite à leurs premiers échecs.

Origine du conflit

La Guerre de la Conquête (1754-1763) voit s'opposer deux puissances européennes en Amérique du Nord : la France et la Grande-Bretagne. Ce conflit s'inscrit dans le cadre plus large de la guerre de Sept ans (1756-1763) au cours de laquelle les royaumes de France, de Grande Bretagne ainsi que leurs alliés respectifs s'opposent en Europe, en Afrique occidentale, aux Indes ainsi que sur l'océan Atlantique. Les intérêts diffèrent selon les Etats, mais concernant la France et la Grande-Bretagne, il s'agit avant tout d'un conflit d'ordre économique pour asseoir sa domination sur l'autre afin d'étendre son influence. Le conflit débute le 29 août 1756 avec l'attaque de la Saxe par Frédéric II qui souhaite reprendre possession de la Silésie, précédant ainsi l'attaque programmée par l'Autriche. Cependant, dans les colonies d'Amérique du Nord, les affrontements ont déjà débuté. Les hostilités de la guerre de Sept Ans (1756-1763), que les Anglais dénomment «French and Indian War» (la guerre contre les Français et les Indiens), commencent en 1754 avec une échauffourée dans la vallée de l'Ohio. George Washington, futur premier président des Etats-Unis, attaque, avec une petite troupe de la milice coloniale



Copyright (C) 2000,2001,2002 Free Software Foundation, Inc. 51 Franklin St, Fifth Floor, Boston, MA 02110-1301 USA Everyone is permitted to copy and distribute verbatim copiesof this license document, but changing it is not allowed.

américaine originaire de Virginie, une délégation française et tue son chef, Jumonville, dans le but de s'emparer de Fort-Duquesne, un fort qui tient la vallée de l'Ohio, la «Belle Rivière». Cet évènement localisé a des répercussions jusqu'en Europe et ébranle sérieusement une paix déjà fragile entre la France et la Grande-Bretagne. Un engrenage guerrier se met alors en oeuvre, à terre d'abord, mais la Grande-Bretagne n'arrivant pas à l'emporter, le conflit s'exporte par la suite sur les océans. Des centaines de navires de commerce français sont ainsi saisis dans différents ports, partout dans le monde. Il devient difficile d'éviter que la guerre ne se généralise. En prévision de celle-ci, le gouvernement anglais décide de déporter les Acadiens francophones, susceptibles de trahir la couronne.

Situation locale en 1754

La Nouvelle-France contrôle un vaste territoire en forme de croissant, peuplé seulement de 70 000 habitants, s'étendant de la région des Grands Lacs jusqu'à la Louisiane. Les colonies britanniques, plus densément peuplées, avec plus d'un million de colons, occupent une bande le long du littoral atlantique et cherchent à s'étendre vers l'ouest. Ainsi, ils font pression sur la Couronne britannique pour qu'elle pousse les français hors du continent.

Au début de la guerre, les troupes françaises régulières de la Nouvelle-France comptent environ 5000 militaires, principalement des fantassins. Au Canada, où la population se concentre essentiellement dans la vallée du Saint-Laurent, l'essentiel des troupes se trouve réparti entre 3 garnisons : Montréal, Québec et Trois-Rivières. A ces troupes, s'ajoutent les milices constituées de tous les hommes valides âgés entre 16 et 60 ans. Les milices sont partiellement équipées en cas de conflit et appartiennent à un siège du gouvernement régional. La Nouvelle-France constitue également un grand réseau d'alliance avec les populations amérindiennes, s'étendant du Québec à la Louisiane. Ce jeu d'alliance permet ainsi le contrôle d'un territoire aussi vaste avec une population et un effectif militaire réduit.

Côté britannique, les effectifs réguliers sont initialement similaires à ceux des français, environ 5000 hommes. Cependant, la population des colonies britanniques, 20 fois supérieure, permet de s'appuyer sur un nombre potentiel de supplétifs largement plus important. A l'image des milices canadiennes, l'unité des Rangers est créée et se trouve directement intégrée au sein de l'armée régulière. Les Colonial Pioneers sont, quant à eux, directement payés par leurs colonies respectives et prennent part à la construction ou à la fortification des forts.

Premières victoires françaises : une tactique adaptée au terrain.

Le contrôle d'un tel territoire avec si peu de soldats français peut surprendre. Mais l'objectif de la France n'est pas de remplacer les Amérindiens par des colons mais de maîtriser le commerce intérieur au sein de cet espace, en mettant à profit les alliances existantes avec les peuples amérindiens. Ceci explique d'ailleurs l'appui que ces derniers apportent aux Français. Dans son livre, Les autochtones et l'expérience militaire canadienne : une histoire, P. Whitney Lackenbaueur cite ainsi un Iroquois s'adressant à des autochtones dans la région des Grands Lacs en 1754 : « Ignorez-vous nos frères quelle différence entre notre

père et l'Anglais ? Allez voir les forts que notre père a établi, et vous verrez que la terre sous ses murs est encore un lieu de chasse, ne l'étant placé dans ces endroits que nous fréquentons que pour nous y faciliter nos besoins lorsque l'Anglais au contraire n'est pas plutôt en possession d'une terre que le gibier est forcé de déserter, les bois tombent devant eux, la terre se découvre et nous ne trouvons à peine chez eux de quoi nous mettre la nuit à l'abris ». Ce témoignage met en avant la différence de perception par les Amérindiens des deux approches colonialistes. Mais, cette différence s'explique avant tout par des considérations politiques et non humanistes. Cette politique de coopération avec

les tribus passe également et surtout par les présents qui leur sont faits et qui entretiennent cette amitié.

Les soldats français profitent initialement des avantages naturels qu'offre la Nouvelle-France pour défendre les frontières de leur territoire. En effet, celle-ci est isolée et très sauvage avec de grandes zones boisées difficilement pénétrables dans le nord-est. Les Français s'appuient sur leurs alliés amérindiens qui leur apportent leur connaissance du territoire, du climat et leurs techniques de combat adaptées à ces contrées. De plus, l'ennemi britannique est peu familier du combat en forêt, contrairement aux Amérindiens et aux Canadiens qui sont des gens robustes et accoutumés à la vie dans les bois. C'est ainsi que la guerre menée par la France, qui allie les méthodes indigènes à l'organisation et à la discipline européenne, surprend régulièrement les troupes britanniques. Cela permet aux Français de commencer la guerre par de belles victoires.

Les Amérindiens, tout comme les miliciens, se montrent efficaces dans la guerre d'embuscade, se déplaçant rapidement et avec discrétion. Chaque nation possède ses propres rites, mais il est possible d'observer une constante dans les tactiques de guerre et les stratégies adoptées par les Amérindiens. Premièrement, ils ne se battent jamais en terrain à découvert et maîtrisent parfaitement l'art du camouflage, ils utilisent aussi bien des couteaux, des casse-têtes ou des haches que des fusils fournis par les Français. Les soldats européens, habitués à la bataille en rangées, n'ont pas de tactiques appropriées pour faire face à un ennemi qui refuse tout combat frontal.

Le désastre du général Braddock à Fort Duquesne en est l'exemple le plus frappant. En juillet 1755, le général Edward Braddock marche sur Fort Duquesne situé à la frontière de l'Ohio à la tête d'une armée de 1500 soldats réguliers et miliciens britanniques. Après avoir franchi la Monongahela sans opposition, il trouve sur sa route 600 amérindiens et 250 français et canadiens. Les tirs précis des Indiens et des Français, en embuscade à l'abri de la forêt, déciment l'armée britannique qui ne sait pas comment réagir et réadapter son dispositif. Lorsque le général Braddock est tué, la débâcle est totale. Les causes de la défaite britannique ont été débattues par de nombreux historiens. Le général Braddock commandait une armée professionnelle deux fois plus grande que celle des Français et il disposait en outre de pièces d'artillerie. Mais la stratégie, très classique et européenne, du général anglais n'était pas adaptée au terrain. En disposant ses soldats en formations compactes, à découvert, pour tirer par salves, il les exposa au feu des Français, adeptes d'une tactique "indienne" prônant l'ordre dispersé, la recherche des couverts et le tir individuel.

Au sein du camp français pour les officiers canadiens des troupes coloniales, cette victoire apporte la preuve qu'une tactique locale adaptée, avec un déploiement rapide et un bon camouflage, permet d'avoir raison d'un puissant contingent de troupes régulières venues d'Europe en lui faisant subir de lourdes pertes. L'armée britannique perd lors de cette bataille 977 hommes dont près de 500 tués alors que les Fran-

çais ne déplorent que 23 morts.

Les embuscades sont également utilisées par les Amérindiens, à une plus petite échelle, pour bloquer les voies de communication des Anglais ou tout au moins les rendre plus incertaines. Mais ce n'est pas le seul mode d'action utilisé par les forces françaises. Tout au long du conflit, la pression est maintenue au moyen de raids qui vont frapper l'ennemi en profondeur sur son territoire. Ces raids font régner une certaine terreur dans les colonies américaines de la Grande-Bretagne. En dépit de leur armement et de leur effectif, les milices coloniales américaines ne possèdent pas d'aptitude au combat dans les bois, ce qui explique pourquoi elles restent sur la défensive au début du conflit.

Malheureusement pour la Nouvelle-France, les officiers métropolitains sont progressivement de plus en plus nombreux et, ils ne tirent pas toujours profit de ces premiers enseignements tactiques.

Victoires anglaises : les Britanniques s'adaptent et se renforcent, les Français se divisent

L'origine de l'hostilité entre les officiers métropolitains et coloniaux est multiple, à la fois culturelle et militaire. Mais la principale demeure leurs conceptions fondamentalement différentes de la tactique à employer. En 1756, Montcalm, qui est à la tête des forces françaises, se plaint auprès du ministre de la Guerre en prétendant que les officiers coloniaux ne connaissent rien à « la guerre ». Les Canadiens, avec à leur tête le gouverneur général Vaudreuil, ont toujours fondé leurs tactiques militaires sur un emploi important des autochtones et de leurs techniques guerrières. Certains officiers français méprisent ces méthodes et ne s'en cachent pas, estimant que les officiers canadiens se battent « comme des sauvages », ce qui est générateur de fortes tensions au sein de l'état-major français, les officiers canadiens se plaignant du mépris affiché à leur égard.

En parallèle, des tensions sont également apparues avec les Amérindiens. En effet, même s'ils sont alliés aux Français, les objectifs qu'ils poursuivent sont différents. Ils mènent une guerre en parallèle de celle de la France, chacun restant fidèle à ses pratiques et à ses objectifs militaires. Les critères de victoire, très différents, sont une source de profonde incompréhension. Pour les Amérindiens, la victoire exige des prisonniers, des trophées ainsi que des scalps. Les sièges, sans combat de corps à corps, ne leur permettent pas d'obtenir de butin. Cette frustration est exacerbée lorsque la possibilité est donnée à l'ennemi de se rendre et de partir avec armes et bagages. Ceci est la principale raison du massacre d'une colonne de prisonniers britanniques par des Amérindiens en août 1757 à Fort William Henry en dépit des tentatives des Français pour s'interposer.

Cependant, le sort de la Nouvelle-France est scellé en Angleterre et non au Québec. Dès 1757, le gouvernement dirigé par William Pitt planifie une stratégie pour envahir la colonie. La nouvelle alliance en Europe en 1758 avec Frédéric II de Prusse permet d'y consacrer d'importants moyens. Le décalage d'effectif entre les deux armées devient tel que la guerre d'embuscade atteint ses limites. Des renforts sont demandés à la France mais, pour citer le

ministre de la Marine, Berryer : « quand le feu est à la maison, on ne s'occupe pas des écuries ». L'armée française ne peut pas faire beaucoup plus pour la Nouvelle-France.

A partir de 1758, les cadeaux qui tiennent une place importante dans les relations avec les Amérindiens deviennent donc de plus en plus rares dans la colonie française. A l'opposé, les Britanniques augmentent de manière significative les leurs. Cela s'explique par un changement profond de politique vis-à-vis des Amérindiens, initié en 1755 par Londres qui avait décidé de centraliser la gestion des affaires indiennes en créant deux services, l'un pour les colonies du nord, l'autre pour les colonies du sud. Sir William Johnson, nommé surinten-

dant pour le nord, mène une politique très efficace qui portera ses fruits à partir de 1759. Ainsi, les Iroquois changeront d'alliés et prendront les armes contre les Français lors de l'attaque de Fort Niagara en juillet 1759 avec près d'un millier de guerriers qui participent à cette bataille. Cependant, de nombreuses nations amérindiennes resteront fidèles à la France jusqu'à la reddition de Québec en 1760.

Outre cette prise en compte de la question indienne, les Britanniques ont également su adapter leur tactique. En effet, contrairement aux Français, ils se sont inspirés de l'expérience militaire canadienne pour la combiner avantageusement à la stratégie européenne classique. En 1758, un régiment d'infanterie légère est créé avec des tenues plus adaptées à ce type de combat, notamment des couleurs qui permettent un meilleur camouflage. Par la suite, chaque régiment comprendra une de ces compagnies légères dans ses rangs. Ces soldats sont entrainés à se déplacer rapidement et discrètement, notamment dans un environnement boisé. Ils feront dire aux Amérindiens que les soldats se battant pour la couronne britannique « commençaient à apprendre l'art de la guerre » cité dans An Account of the remarkable occurences in the life and travels of Col. James Smith, Lexington, 1799, p. 58.

Tout au long du conflit, les Amérindiens ainsi que les miliciens canadiens ont tenu un rôle crucial dans la défense de la Nouvelle-France. En dépit des succès initiaux, les Français n'ont pas su profiter des enseignements tirés des premiers combats. Avec l'arrivée de troupes conventionnelles de France, ils ont retrouvé des schémas de combat classiques où leur infériorité numérique croissante ne pouvait que leur être défavorable. Les Britanniques se sont quant à eux parfaitement adaptés aux particularités tactiques de ce théâtre en y consacrant de plus des moyens humains, politiques et financiers à la hauteur des enjeux de cet immense territoire. La guerre se terminera en 1763 avec le traité de Paris qui dessinera le nouveau visage de l'Amérique du Nord. Les français n'y seront plus présents qu'à la marge, à Saint-Pierre-et-Miquelon et dans les Antilles.

CDT REIX

Commandant lors de l'écriture de cet article.

JOSEPH GOISLARD DE MONSABERT 1887-1981

Fils d'officier, Joseph de Goislard de Monsabert est né le 30 septembre 1887 à Libourne.

Témoignant d'une solide vocation militaire, il est admis à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr en octobre 1907 et sert pendant un an au 50e Régiment d'Infanterie avant d'entrer à l'Ecole (promotion du Maroc).

Sorti sous-lieutenant au 44e RI, il est promu lieutenant en 1911 et reçoit le baptême du feu au Maroc l'année suivante avec le 3e Régiment de Tirailleurs.

Dès septembre 1914, il rejoint en France le 1er Régiment mixte de Tirailleurs et de Zouaves au sein de la 1ère Division marocaine.

Il reçoit ses galons de capitaine en mai 1915 et est affecté au 9e Régiment de marche de Zouaves.

Il termine la guerre comme chef de bataillon avec la Légion d'Honneur et sept citations.

Après la guerre, il est affecté successivement en métropole où il suit les cours de l'Ecole supérieure de Guerre (1920-1922), et en Afrique du nord ce qui lui permet de devenir un spécialiste des troupes indigènes.

Lieutenant-colonel en décembre 1932, Joseph de Goislard de Monsabert est promu colonel en juin 1937.

En septembre 1939, il commande, à Miliana, le 9e Régiment de Tirailleurs algériens (9e RTA) et est désigné en décembre pour prendre le commandement de la 81e Brigade d'Infanterie à Blida.

Il reçoit ses étoiles de général de brigade en août 1941 et se donne pour mission de maintenir en forme l'Armée d'Afrique. Au moment du débarquement allié en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, il prépare l'arrivée du général Giraud et son atterrissage à Blida.

Déchu de la nationalité française par Vichy, le général de Monsabert commande le Corps Franc d'Afrique, puis les éléments de réserve du 19e corps d'armée pendant la campagne de Tunisie.

Le 31 mars 1943, général de division, il est choisi pour prendre le commandement de la 3e Division d'Infanterie algérienne (3e DIA) qu'il mène pendant la fin des opérations de Tunisie puis qu'il entraîne en Algérie pendant tout l'été 1943 avec du matériel américain.

En décembre 1943, au sein du corps Expé-

ditionnaire français du général Juin, le général de Monsabert débarque en Italie à la tête de la Division. Fin décembre, la 3e DIA relève la 43e Division US et prend position dans les Abruzzes où elle est rapidement engagée dans les durs combats de l'hiver. La Division remporte ses premiers succès à Monna Casale, Acquafondata et au Belvédère en janvier 1944.

Au printemps, bloqués devant Monte Cassino, les Américains acceptent la manœuvre enveloppante proposée par le général Juin et, le 12 mai 1944, sur le Garigliano, la division du général de Monsabert emporte Castelforte, ouvrant la porte de Rome aux Alliés. Le 3 juillet, Sienne tombe à son tour entre les mains de la 3e DIA.

Rassemblée à Tarente, au sein de l'Armée B du général de Lattre de Tassigny, la 3e DIA embarque le 16 août pour la France où elle débarque près de Toulon qu'elle libère le 21 août avant Marseille le 28, faisant 10 000 prisonniers allemands. Le général de Monsabert est alors fait citoyen d'honneur de la cité phocéenne.

Nommé commandant du 2e corps d'armée de la 1ère Armée française le 31 août 1944 avec le grade de général de corps d'armée, il quitte la 3e DIA et participe activement à la libération de Saint-Etienne, Lyon, Mâcon, Chalon, Autun et Dijon avant de prendre part aux campagnes des Vosges et d'Alsace et à la défense de Strasbourg.

Franchissant le Rhin, le général de Monsabert termine la guerre en vainqueur à Stuttgart.

Nommé en juillet 1945 Commandant des Forces Françaises en Allemagne, il est élevé à la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur et décoré de la Médaille Militaire.

Atteint par la limite d'âge, il quitte l'Armée en 1946 avec le grade de général d'armée et se consacre à l'écriture, publiant notamment en 1950, Il faut refaire l'Armée française.

Il est élu député RPF des Pyrénées-Atlantiques (1951-1955).

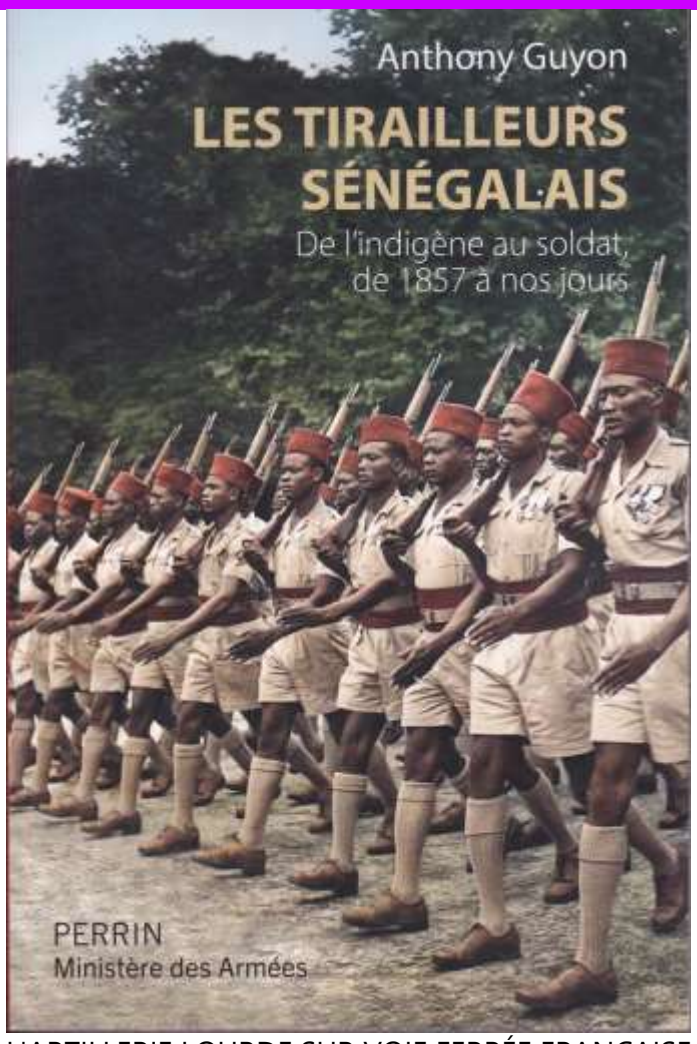
Joseph de Goislard de Monsabert est décédé le 13 juin 1981 à Dax. Il a été inhumé à Bordeaux.

• Grand Croix de la Légion d'Honneur
• Compagnon de la Libération - décret du 20 novembre 1944
• Médaille Militaire
• Croix de Guerre 14/18 (7 citations)
• Croix de Guerre 39/45 (5 citations)
• Croix de Guerre des TOE (5 citations)
• Médaille Coloniale avec agrafe " Maroc "
• Military Cross (GB)
• Bronze Star Medal (USA)
• Officer of the American Legion (USA)
• Grand Officier de l'Ordre de Léopold (Belgique)
• Croix de Guerre 14/18 (Belgique)
• Croix de Guerre 39/45 (Luxembourg)
• Mérite Militaire Chérifien

PUBLICATIONS :

• En relisant Bugeaud et Lyautey. Lavauzelle, Paris 1937
• Il faut refaire l'Armée française. Editions S.E.S., Paris 1950
• Notes de Guerre, Hélette 2000

LE SIOUX VOUS CONSEILLE



LES TIRAILLEURS SENEGALAIS
De 1857 à nos jours

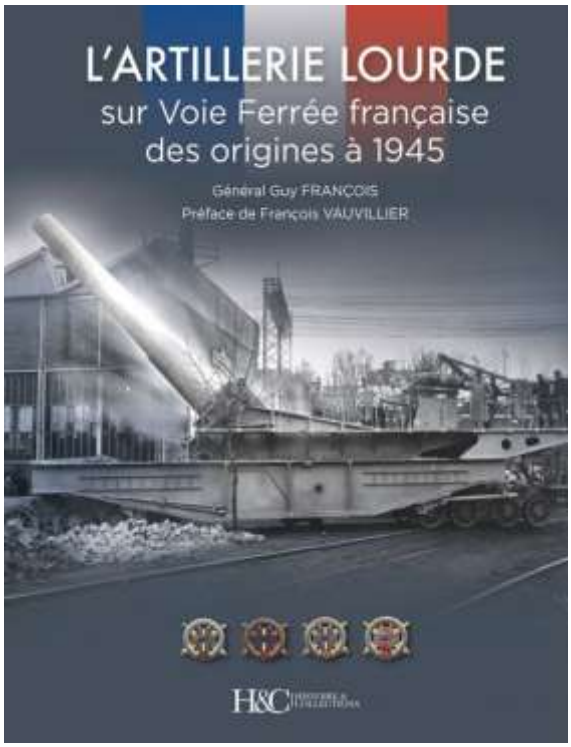
La première histoire globale d'un corps d'armée mythique. Créé par décret impérial en juillet 1857, le premier bataillon de tirailleurs n'a de sénégalais que le nom : en effet, ce corps de militaires constitué au sein de l'empire colonial français regroupe en réalité toute la "*force noire*" - c'est-à-dire les soldats africains de couleur qui se battent pour la France. Si les études portant sur le rôle des tirailleurs sénégalais dans les deux conflits mondiaux sont légion, rares sont les ouvrages qui retracent toute leur histoire, de la création de ce corps au XIXe siècle à sa dissolution en 1960. S'intéressant aux trajectoires collectives comme aux destins individuels (le militant Lamine Senghor, le résistant Addi Bâ ou encore le Français libre Georges Koudoukou), Anthony Guyon propose ici la première synthèse globale sur le sujet. Il revient sur les moments de gloire de cette armée - comme la défense de Reims en 1918, la bataille de Bir Hakeim en 1942 ou l'opération Anvil en 1944 -, autant que sur les tragédies qui jalonnent également son parcours (citons notamment les terribles massacres commis par la Wehrmacht à leur encontre lors de la Campagne de France). Loin des habituels clichés qui font que, aujourd'hui encore, l'iconographie dégradante incarnée par "Y'a bon Banania" demeure l'un des premiers éléments associés à l'identité des tirailleurs sénégalais, cet ouvrage à la fois complet et accessible illustre toute la complexité de leur position à mi-chemin entre les sociétés coloniales et l'autorité métropolitaine. A mettre entre toutes les mains.

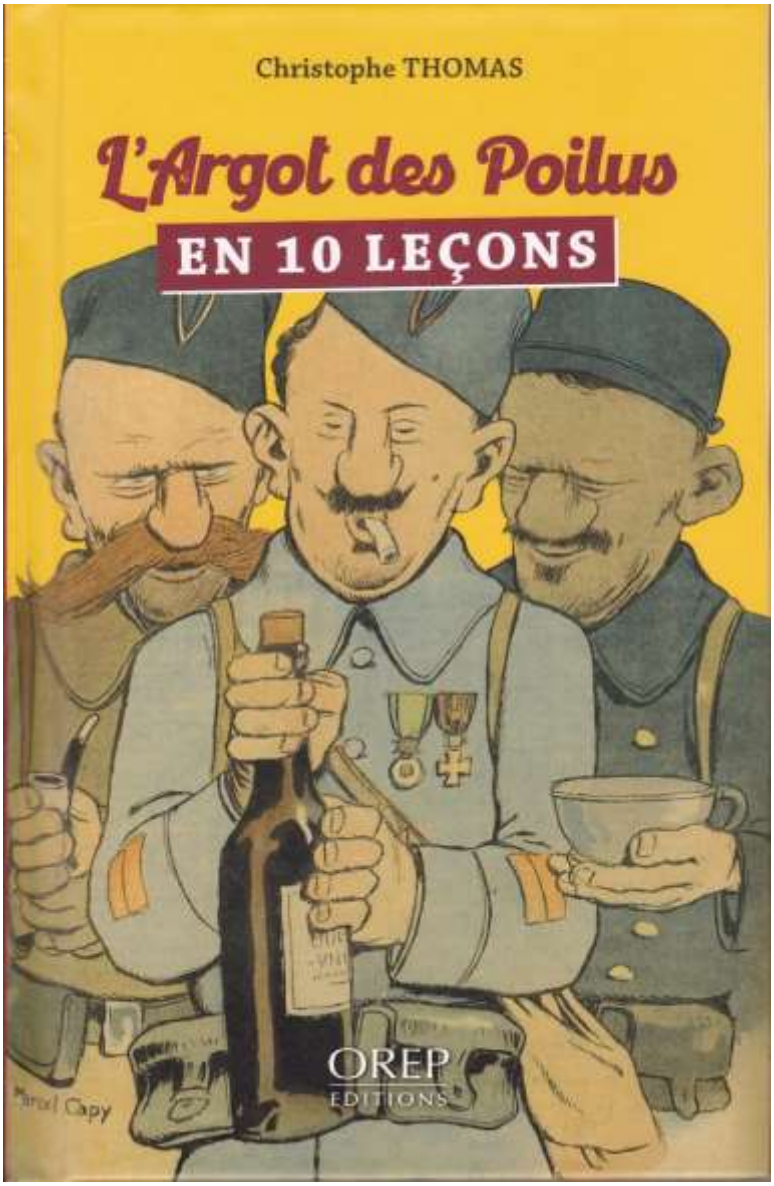
- **Anthony Guyon**
- **400 pages**

L'ARTILLERIE LOURDE SUR VOIE FERRÉE FRANÇAISE
DES ORIGINES À 1945
NOUVEAU - 39,95 €

Le général Guy François, né en 1946, effectue depuis plus de quarante ans des recherches sur l'histoire de l'artillerie française, notamment en ce qui concerne l'Artillerie Lourde sur Voie Ferrée. Auteur de multiples articles dans des revues spécialisées, il a aussi rédigé des ouvrages de référence traitant de l'artillerie sur voie ferrée allemande et du canon de 75 modèle 1897. Chez Histoire et Collections, il a signé deux livres de la série Les Canons de la Victoire 1914-1918, le tome 2, consacré à l'Artillerie Lourde à Grande Puissance, paru en 2008 et le tome 3, décrivant l'artillerie de côte et l'artillerie de tranchée, édité en 2010. Collaborateur régulier de la revue GBM (*Guerre, Blindés Matériels)* depuis 2007, il a écrit de nombreux articles très documentés relatifs à l'histoire de l'Artillerie, y compris dans les domaines rarement étudiés de l'artillerie à tracteurs, de l'artillerie portée et des matériels servis par les canonniers marins. Il signe ici une synthèse de ses recherches sur l'ALVF française, accompagnée de documents inédits et de plus de 450 photographies illustrant tous les matériels d'artillerie français sur voie ferrée dont la variété des types est pourtant très grande.Préface de François Vauvillier

- **Général Guy François**
- **184 pages**
- **Plus de 450 photographies**





L'Argot des Poilus
1914 - 1918

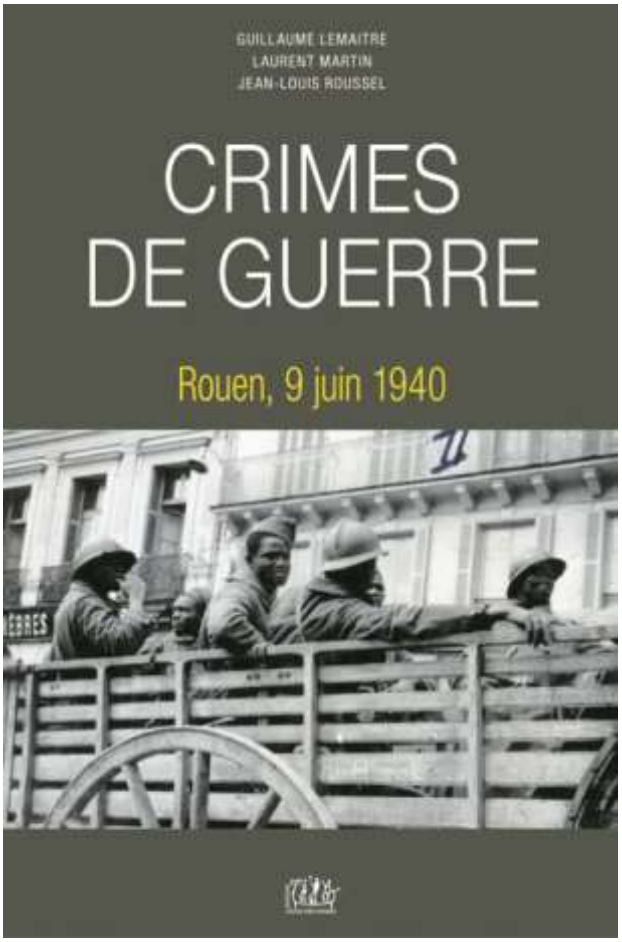
Comme tout groupe vivant replié sur lui-même, les poilus construisent leur propre langage. Si certains mots sont des néologismes, la plupart sont dérivés de mots anciens, de l'argot parisien et des patois régionaux, des parlers des corps de métier, voire de langues étrangères... Chacun de ces mots a ainsi son histoire, sa propre filiation. Cet argot permet aux combattants d'affirmer leur appartenance à la communauté et de renforcer la solidarité indispensable à la survie du groupe (les journaux de tranchée – journaux réalisés par et pour les poilus – fourmillent d'ailleurs d'exemples de cet argot des tranchées) ; il répond également au besoin d'évoquer la violence du conflit, entre combattants mais aussi avec l'arrière comme en témoignent les lettres envoyées aux familles. Humoristique, énigmatique, exotique, ironique, l'argot des poilus est un moyen habile de prendre du recul et de dédramatiser le quotidien. Qu'ils soient tombés en désuétude après-guerre ou qu'ils se soient ancrés durablement dans la langue, l'argot des poilus constitue un précieux révélateur de l'expérience combattante.

- **Christophe Thomas**
- **192 pages**
- **Une centaine d'illustrations**

CRIMES DE GUERRE
Rouen 9 juin 1940
NOUVEAU - 20 €

Le 9 juin 1940 au matin, *la 5. Panzerdivision* de la Wehrmacht entrait dans Rouen.Quelques jours plus tard, dans le square du Musée des Antiquités, les corps de deux hommes noirs étaient découverts par les services municipaux. Le lendemain, non loin de là, dans les jardins d'une propriété de la rue de Bihorel, on retrouvait ceux de dix-sept hommes assassinés par les troupes allemandes. Quinze jours plus tard, un dernier corps y était mis au jour.Civils ou militaires, seuls la moitié d'entre eux purent être identifiés, mais tous avaient la particularité d'être africains ou antillais. Et tous avaient été raflés et exécutés par les Allemands dès leur arrivée dans la ville.Ce drame était jusqu'à présent resté méconnu.Seules quelques mentions dans les ouvrages traitant de la période y faisaient allusion, sans toutefois s'accorder sur le nombre de victimes ou leur identité. Pour la première fois, des recherches ont été menées pour tenter de comprendre cet événement et d'en restituer toute l'importance dans la tragédie que vécurent les soldats et civils africains lors de la campagne de France de mai-juin 1940.

- **Collectif**
- **136 pages**



DE L'IS-1 AU T-10
LA FAMILLE DES CHARS STALINE
NOUVEAU - 29,90 €

En 1942, la mise en service par les Allemands du Panzer VI Ausf. E Tiger rend brutalement obsolète les chars lourds KV, totalement dépassés en termes de puissance de feu. Les Soviétiques entament alors une course à l'armement qui donne naissance au célèbre IS-2 équipé d'une pièce de 122 mm et à une gamme de puissants canons automoteurs. Mais si cet engin est le plus célèbre représentant de la famille des « Staline », il est très loin d'être le dernier puisqu'à la toute fin du conflit vont être lancés les IS-3 et IS-4. Et les chars lourds tiennent une place importante dans l'arsenal soviétique, car durant toute la Guerre Froide, vont être étudiés de nombreux nouveaux modèles. Si un seul est produit en série, l'IS-8 rebaptisé T-10 pour cause de déstalinisation, les multiples concepts imaginés vont parfois aboutir à des prototypes roulants dont certains sortent de l'ordinaire à l'image de l'Objekt 279 et son train de roulement composé de 4 chenilles ! Retrouvez tous ces blindés lourds et leurs versions automotrices dans cet ouvrage richement illustré en photos, plans, profils et vues 3D.

- **Laurent Tirone**
- **120 pages**
- **Environ 200 photos, illustrations et profils**

THE OLD TIGER
Duel Aérien
NOUVEAU - 14 €

Trois minutes d'un combat aérien perdu d'avance... Un infime détail pendant la seconde guerre mondiale... Ce n'est rien de plus qu'un engagement, court mais intensif, entre un bombardier rapide hongrois Me 210 Ca-1 et neuf chasseurs Yak-9 soviétiques. Il n'est pas question de roman d'aventure, mais de l'histoire vraie du grand-père de l'auteur, celui qui lui a donné l'envie de dessiner. Un récit basé sur le journal de captivité tenu par cet aviateur après la guerre.C'est aussi l'histoire d'un avion déjà oublié, produit à seulement quelques exemplaires.

- **Gyula Pozsgay**
- **48 pages**
- **Bande dessinée**